

gissais prodigieusement ; mais je ne me rappelle plus trop comment ça se rédige et si vous vouliez l'aider, Fantille...

Fantille jeta un coup d'œil rapide sur le petit crayon d'ivoire, puis sur la double feuille que j'avais préparés.

— Ah ! dit-elle, la pauvre ! elle n'a pas besoin de tout ça... Dites seulement que vous détestez votre belle-mère, mademoiselle Antoinette, et que vous lui faites toutes les misères possibles ; pour le reste, il n'y a pas de quoi fouetter un chat !

Là-dessus, elle sortit. Je restai attérée.

Manou haussait les épaules, murmurant que Fantille n'y entendait rien non plus ; mais moi, je sentais bien qu'elle avait dit vrai. Oui, mon péché capital, mon seul péché grave, c'était la haine que je portais à Mme Thérèse, et ce péché-là, non seulement je ne m'en repentai pas, mais je ne voulais point y renoncer.

L'idée de dissimuler, de mentir en confession, ne me vint pas un instant. Depuis quelque temps, grâce aux instructions que nous faisait au catéchisme notre bon curé, mon horreur instinctive pour le mensonge avait repris le dessus, en acquérant même plus de force, par le raisonnement. Fantille venait donc de dire la vérité : à part ma jalousie, je n'avais guère de fautes à me reprocher. Je m'étais corrigé soigneusement de mes autres défauts, pensant en quelque sorte acquérir ainsi le droit de conserver celui-là. Plus de mensonges, plus de coquetterie, plus de paresse, rien, rien que ma haine et les mille manières dont je savais la manifester.

Il n'y avait pas à reculer, le moment était venu : j'allais savoir si Fantille et ma conscience avaient raison.

Notre château était bâti sur la colline au pied de laquelle se trouvaient le village et l'église. C'était une vieille petite église que j'avais toujours beaucoup aimée. Les tableaux noircis dont les saints personnages semblaient de vagues apparitions ; les vitraux anciens, criblés de petites baguettes de plomb ne laissant passer qu'une lueur mystérieuse ; les longues dalles usées, couvertes d'inscriptions funéraires dans lesquelles je lisais notre nom, parmi des mots latins qui m'étaient inconnus, tout me plaisait, tout me charmait. J'avais une affection filiale pour la vieille statue de la sainte Vierge dont la peinture rongée laissait voir la pierre sous les vêtements brodés d'or qui faisaient l'admiration de nos paysans. Moi, j'aimais surtout la figure douce de la divine mère à laquelle j'avais adressé tant de prières enfantines.

Il y avait ce jour-là un petit brouillard léger et comme lumineux qui me cachait la pente que je descendais, en sorte qu'il me semblait que j'avancerais dans le vide. Je marchais recueillie, à côté de Fantille qui m'accompagnait. Bien que très anxieuse, j'étais très résolue : je dirais tout...

Le bon curé m'attendait en récitant son bréviaire dans le jardin. Il me fit signe d'entrer à l'église pendant qu'il allait revêtir son surplis. Je me jetai aux pieds de la Vierge et lui demandai du courage ; car j'étais effrayée d'avance de ce qu'il allait répondre à mon avertissement. Ce serait terrible, sans doute... Je m'attendais à être foudroyée. Ce fut avec un petit tremblement nerveux que j'entraï dans le confessionnal dont la marche trop basse me forçait à me tenir debout.

Quand j'eus avoué ma haine, franchement, presque brutalement, très